



HAL
open science

Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification

Jean-François Sablayrolles

► **To cite this version:**

Jean-François Sablayrolles. Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification. Cahiers de Lexicologie, 2012, 1 (100), pp.37-53. halshs-00721991

HAL Id: halshs-00721991

<https://shs.hal.science/halshs-00721991>

Submitted on 27 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Résumé

L'extraction automatique des néologismes sémantiques est plus difficile et délicate que celle des néologismes formels. C'est du moins la doxa, qui n'est qu'en partie vraie. Les faits sont plus complexes, en particulier du fait de la définition trop rapide et trop simple selon laquelle « un 'nouveau' signifié pour un signifiant déjà attesté » relève automatiquement et exclusivement de la néologie sémantique. Il convient en effet d'abord de s'assurer que les lexies extraites comme néologismes sémantiques sont bien des néologismes, et donc d'exclure les évolutions de sens dues à la « discontinuité de la transmission du langage » (Meillet 1905-1906) ainsi que les catachrèses, emplois dits figurés et lexicalisés depuis longtemps. Il convient ensuite de s'assurer que les vrais néologismes repérés sont bien des néologismes sémantiques et non des néologismes créés par d'autres matrices. Sont ainsi à exclure les cas d'homonymie formelle, les néologismes purement syntaxiques, la lexicalisation de syntagmes, les détournements d'expressions figées... Les néologismes sémantiques réels relèvent soit d'innovations syntactico-sémantiques (conversion, changement dans la combinatoire), soit d'emplois figurés (divers types de métaphores, métonymies ou d'autres figures, avec ou sans antonomase). Les distorsions dans la sélection d'arguments par des prédicats, les changements de statut (passage de prédicat à actualisateur...) sont autant de voies qui, dans le modèle des classes d'objets, permettent de reconnaître des cas de néologie sémantique, mais plusieurs types de problèmes se posent encore pour une extraction (semi-)automatique.

Mots clés : néologie sémantique, évolution de sens, homonymie, figures, classes d'objets

Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification

Introduction

L'organisation d'un colloque sur le thème de la néologie sémantique est bienvenue alors que se développent de nouvelles approches dans le domaine. Je voudrais commencer, sans chercher à être gratuitement provocateur, par poser deux problèmes préliminaires fondamentaux pour traiter de l'extraction (semi-automatique) des néologismes sémantiques. Il faut d'abord s'assurer que les données traitées sont bien des néologismes, puis, si c'est le cas, qu'ils relèvent bien de néologie sémantique. Derrière cette lapalissade, il y a le constat de l'existence de beaucoup de confusion(s) qu'il convient de dissiper ou d'idées reçues qu'il convient de mettre en question. C'est la condition *sine qua non* d'une extraction des néologismes « autres que morphologiques » et de l'identification de leur matrice lexicogénique. La base de néologismes du LDI, Neologia, fournira un certain nombre de données sur lesquelles se fondera l'exposé qui cherchera à délimiter le domaine de la néologie

sémantique, à la clarifier puis à esquisser des voies d'extraction automatique en soulignant les difficultés à surmonter.

1. Néologie, veille néologique et typologies

Quelques précisions liminaires s'imposent sur la néologie en général.

1.1. La veille néologique et les matrices lexicogéniques

L'objectif de la veille néologique (manuelle ou automatique) étant prioritairement (mais pas exclusivement) la collecte du plus grand nombre des néologismes émis à un moment donné ainsi que l'identification des matrices responsables de leur création, il faut réfléchir au statut néologique et aux critères d'identification des matrices, surtout dans la perspective d'automatisation de la veille. Or la tripartition traditionnelle (formel, sémantique, emprunt) ne tient pas devant la complexité des faits, surtout l'étiquetage mécanique « néologie sémantique » pour tout nouveau signifié repérable pour un signifiant attesté ; et, subsidiairement— mais cela va avoir des interférences avec la néologie dite sémantique — ne tient pas non plus la vision simpliste qui veut que la néologie formelle (et les emprunts) soit bien traitée par les extracteurs actuels et que la néologie sémantique résiste. Si la seconde proposition est vraie, la première ne l'est pas comme nous allons le voir.

1.2. Définition de la néologie

Le néologisme se définit comme un nouveau signe avec apparition conjointe d'un nouveau signifiant et d'un nouveau signifié, ou comme un nouvel emploi d'un signifiant existant. C'est en effet l'identification d'une déviance par rapport à un savoir lexical intégré par les membres de la communauté linguistique, de quelque nature qu'elle soit, qui permet intuitivement de repérer des innovations. D'où viennent ces intuitions et comment les formaliser pour le repérage automatique ? C'est là tout le problème. La théorie des classes d'objets donne une assise théorique aux concepts de néologie et de néologisme et fournit des outils dont on peut espérer qu'ils seront performants à terme pour l'extraction de tous les types de néologismes. Mais il faut auparavant préciser deux cas d'exclusion d'éléments souvent considérés comme néologiques, mais à tort.

1.3. Exclusion des évolutions de sens (non néologiques)

Les évolutions de sens (extension et restriction lors du passage d'un groupe social à un autre) ne sont pas à proprement parler des néologismes. Bréal (1897) et surtout Meillet ([1905-1906] 1958) à sa suite ont en effet montré que se produisent

i) des extensions de sens lors de passages de mots d'un groupe étroit à la langue commune (quand *arriver* passe de la langue des marins « toucher la rive » à la langue commune « parvenir à destination »¹) ;

¹ « Dans ces cas [*arriver, arracher, équiper*] et dans les cas innombrables de ce genre, il n'est pas légitime de parler de figures, de métaphores, car, tant que les mots sont restés dans la langue particulière, il n'y a pas eu figure à proprement parler, mais emploi d'une manière de s'exprimer où l'idée étymologique n'arrivait pas à la pleine conscience : pour un marin qui aborde, l'idée de rive va de soi, l'essentiel est qu'il arrive au but ; et quand les mots passent de la langue spéciale à la langue commune, ils y passent non avec une valeur étymologique qu'ils ont perdue, mais avec la valeur secondaire qu'ils ont acquise : l'idée d'arriver au rivage qui, pour un marin, subsiste obscurément dans

ii) inversement, des restrictions de sens lors de passages de mots de la langue commune à un groupe spécialisé comme *pondre* (originellement « poser »), *traire* (originellement « tirer »), etc. dans l'usage des paysans (puis il y a reprise de cette acception restreinte par emprunt interne par le reste de la communauté) ;

iii) ou le développement de la polysémie avec une diversification des acceptions que prend un mot au sens très général comme *opération* « activité » quand il est employé par des chirurgiens, des militaires, des boursiers, des instituteurs ou des œnologues².

C'est la « discontinuité de la transmission du langage » (Meillet, 1958 : 235) qui permet l'évolution des charges sémantiques intégrées par les membres de plusieurs générations successives (ex. de *saoul* « rassasié » originellement puis « ivre »). « La discontinuité se trouve répartie sur les deux pôles du dialogue que constituent le locuteur et le récepteur » renchérit Nyckees (1998 : 142). Ce n'est qu'a posteriori que l'on constate ces changements de sens, ces évolutions se faisant de manière insensible et progressive. Aucune volonté consciente ne préside à ces changements, à la différence des néologismes sémantiques qui sont le fruit de créations délibérées le plus souvent, et qui, dans tous les cas, opèrent une rupture brutale.

1.4. Exclusion des « catachrèses », emplois dits figurés lexicalisés

Quand la rupture est ancienne — et a fortiori quand il s'agit d'évolutions de sens qui se sont produites il y a longtemps — les emplois sont lexicalisés et ne relèvent plus de la néologie. Les différents emplois en usage à une époque doivent en effet figurer dans les dictionnaires quel que soit leur support : papier ou électroniques. Ils n'ont à être pris en compte comme néologismes que pour la période qui voit leur éclosion, et leur diffusion. La recherche (automatique ou non), en synchronie contemporaine, des rapports sémantiques entre les diverses acceptions d'un mot est intéressante et justifiée, mais elle n'est pas du ressort du néologue. Elle relève de l'historien de la langue, du sémanticien, etc. Ainsi des quatre acceptions de *journal* comme « lieu de travail », « personnel qui y collabore », « support d'écriture » ou « texte »³, ou des différentes acceptions de *chèvre*, *bélier*, etc.⁴ Elles sont toutes anciennes et ne sont pas néologiques au début du deuxième millénaire. Après ces non-néologismes venons-en à des néologismes vrais mais qui ne sont pas des néologismes sémantiques, contrairement ce qu'on lit ou entend souvent.

2. Vrais néologismes, faussement sémantiques

Dans certains cas, un nouveau signifié associé à un signifiant déjà présent en langue ne provient pas d'une matrice sémantique. Je vais ici contre la doxa, qui, mécaniquement, parle

arriver est alors éliminée sans même qu'on y prenne garde, car elle n'était plus aperçue. » (Meillet, 1958 : 260)

² *Ibid.* p. 244.

³ Voir l'étude de Taoufik Massoussi 2009 qui fait comme si ces acceptions étaient à dériver synchroniquement.

⁴ Néanmoins un cas intéressant de « néologisme rétrospectif » s'est présenté récemment : *shooter* « photographe ». Cette acception est présente dans *NPR* 2010, *Hachette* 2009, (mais pas dans *PLI* 2008) mais l'emploi des guillemets et le contexte, renvoyant au passé, conduisent à y voir une citation de l'époque où le mot est apparu dans ce sens : « Avec une nostalgie gourmande, Jean-Daniel Lorieux, reporter de guerre, venu à la mode sur un coup de bluff, évoque ces temps bénis où il partait pendant un an, tous frais payés, repérer à travers le monde des îles paradisiaques pour y "shooter" de sculpturales Hollandaises, qui, les pieds nus dans l'eau et le sourire dans le viseur, "buvaient comme des Polonaises." » *Télérama*, 20/08/2008

de néologie sémantique dans ce cas. Mais il faudrait pouvoir indiquer le lien sémantique plausible entre un sens attesté et le sens nouveau. Qu'il s'agisse des lois intellectuelles qui président aux changements de sens pour Bréal ou qu'il s'agisse d'autres approches, tropiques pour S. Ullmann (1969) ou sémiques pour Robert Martin (1972, 1993)..., la relation entre un sens originel et un sens dérivé doit être explicable. Si on ne peut expliciter le lien sémantique, il ne s'agit pas de néologie sémantique et d'autres matrices sont à l'œuvre. Nous en examinerons quatre grands types (sans prétendre être exhaustif). En tout état de cause, tous ces éléments doivent être relevés comme néologismes, alors que les extracteurs qui se fondent sur des corpus d'exclusion formés de la nomenclature de dictionnaires les laissent échapper. Aussi cette partie de l'exposé n'est-elle pas hors sujet ! Bien au contraire.

2.1. Cas d'homonymie formelle

Commençons par des cas d'homonymie formelle non repérés par les extracteurs de néologie formelle et du coup faussement analysés comme des néologismes sémantiques, quand ils sont repérés.

Il est assez clair que les deux verbes récents *auditer* sont construits sur des bases différentes et sont les résultats pour l'un de la conversion du nom *audit* et pour l'autre de la dérivation inverse de *auditeur*. Le premier est assez régulièrement attesté et est intégré dans des dictionnaires généraux. Le second était une création ludique, réitérée mais sans autre diffusion, du journaliste Philippe Meyer dans les formules « un auditeur ayant audité » et « un auditeur sachant auditer »⁵.

L'existence d'un verbe vieilli *enfariner* (ou de l'adjectif *enfariné* « niais ») remplacé par le moderne terme de cuisine *fariner* n'empêche pas le verbe récent *enfariner*⁶ d'être fabriqué par préfixation sur le modèle de *entarter* et *enratatouiller* dont il est un équivalent : tout dépend de ce qui est lancé sur quelqu'un en signe de protestation (tarte, ratatouille, farine...). Le paradigme dans lequel s'inscrit ce verbe milite pour une création formelle et s'oppose à une néologie sémantique.

Le substantif *prise* dans *la prise de train bénéficie à la santé de votre voiture*⁷, qui manifeste extérieurement un changement de la combinatoire conventionnelle, est en fait la nominalisation de *prendre un train* plutôt qu'un changement sémantique à partir du nom *prise* de *prise de la ville*, *prise d'un médicament*, etc. Il s'agit d'une « transcatégorisation » par adaptation au contexte syntaxique, ici ludique et destinée à retenir l'attention⁸.

La distribution inattendue des arguments par rapport aux lexies conventionnelles, doit permettre de repérer manuellement, et à terme, automatiquement, ces emplois innovants (*enfariner* NØhum, N1hum —au lieu de <inanimé concret> ou <aliment>— et *prendre* NØ humain, N1<moyen de transports> noté non nominalisable)⁹.

⁵ Michel Arrivé ([2005 : 24] 2010 : 26) cite un emploi du même type lu dans une œuvre d'Alfred Jarry de 1894 : « peuple auditez ma vocale angélie... », et on ne peut savoir si Philippe Meyer cite cet emploi, ou s'il le recrée indépendamment.

⁶ « L'actrice américaine Lindsay Lohan a été « enfarinée » vendredi soir par des militants de Peta, fondation qui milite pour la protection des animaux. » *Méto*, 17/11/2008.

⁷ Slogan publicitaire du réseau transilien de la SNCF sur des affiches il y a quelques années.

⁸ Sur ce moteur méconnu d'un grand nombre de néologismes, voir Sablayrolles (2000 : 264-265 et 348-353).

⁹ L'acception « incompréhensible » de *inaudible*, est probablement construite morphologiquement par l'analogie avec la quatrième proportionnelle : *inaudible* est à *incompréhensible* ce que *entendre* (au sens de « comprendre » avec la forme supplétive savante *audi-*) est à *comprendre*. Le lien sémantique avec l'acception conventionnelle, purement acoustique ou esthétique, ne paraît pas très naturel. Pour d'autres exemples, *endormissement*, *cycliste*... voir aussi Sablayrolles 2008, et à paraître1).

2.2. Néologismes purement syntaxiques

Certains cas d'innovations syntaxiques sont avérés comme tels, d'autres peuvent être dus à des influences étrangères ou même à des emprunts. Ces innovations ne sont pas très nombreuses et nous n'avons rien relevé de récent sauf *semblable avec* (au lieu de *semblable à*) mais, plus anciennement on a eu *vitupérer contre*, *pallier à* devenus transitifs indirects de transitifs directs qu'ils étaient. Dans un ajout dans sa préface à la 2^e édition de son livre *Verbes sages, verbes fous*, Michel Arrivé (2010 : 9) indique, à la suite de remarques sur la présence récente de compléments non humains avec le verbe *styler* (*styler votre salon, téléphone, coiffure, look...*) que « les néologismes récents ne sont pas à l'abri de ces mutations syntaxiques : ainsi *génériquer* n'était employé, il y a cinq ou six ans, que pour désigner la fabrication de médicaments génériques. Voici que les médecins l'utilisent quand ils prescrivent ces médicaments : ils *génériquent* leurs patients ! Ces manipulations néologiques de la complémentation—patoisons un peu...— des verbes sont monnaie courante aujourd'hui. Elles sont illustrées par plusieurs notices, par exemple celles d'*enjoindre* et d'*insulter*. » On peut néanmoins s'interroger sur le caractère véritablement « néologique » de certaines de ces évolutions. Il peut s'agir d'erreurs d'enregistrement qui se répandent à l'insu des utilisateurs.

L'emploi sans le factitif *faire* de *signer* dans *signer quelqu'un* (« l'embaucher, lui faire signer un contrat ») est d'origine discutable : innovation syntaxique sous influence ou emprunt pur et simple à l'anglais ? Quoi qu'il en soit, un lecteur de *Télérama*, dénonçant ces innovations syntaxiques, concluait sa lettre sur une pointe en faisant, par dérision, ce qu'il reproche aux autres en écrivant *ça me sue*.¹⁰

En revanche, l'emprunt syntaxique semble indubitable pour *commissionner quelque chose*. Le sens de « commanditer » ne semble pas pouvoir venir directement du sens conventionnel de ce verbe avec un deuxième argument nécessairement humain. L'innovation ne paraît pas explicable seulement en termes de changement de classes d'objets dans la combinatoire.

2.3. Lexicalisation de syntagmes

Des groupes syntaxiques deviennent, par conversion verticale (on a dit aussi hypostase) des unités lexicales : *saut à l'élastique*, *nouveau père* sont ainsi lexicalisés ou en passe de l'être (voir Sablayrolles 2009). C'est la fréquence d'emploi de certains syntagmes qui conduit à leur figement et à leur changement de statut : de groupes syntaxiques ils deviennent lexies, en se chargeant d'un signifié mémorisé, la fréquence d'emploi étant en relation avec des faits sociaux. Si le figement s'accompagne d'un nouveau signifié, sans apparition concomitante d'une innovation dans le signifiant, la néologie ne relève cependant pas d'une matrice sémantique. Un extracteur de néologismes ne peut pas les relever sur un seul texte, mais l'interrogation de grands corpus sélectionnés donne des indications sur l'apparition de telles suites et sur leur diffusion, ce qui fournit au lexicologue (et au lexicographe) une aide à la décision.

2.4. Détournements de lexies figées

¹⁰ On relève également une innovation syntactico-sémantique dans l'emploi de *porter* « transférer » : « Ainsi, depuis quatre ans, seuls 1.1 million de numéros ont été « portés » -transférés- d'un opérateur à l'autre, pour plus de cinquante millions de clients. » *Direct Matin plus*, 21/05/2007.

Des expressions figées ou des mots composés, donc des lexies, peuvent subir des modifications normalement impossibles. Ces innovations, qui correspondent en grande partie aux palimpsestes verbaux de Galisson (1995), relèvent de la néologie. Ainsi *être les dindons de la paix*, *être les dindons de la crise*, *Alduy droit dans ses chaussettes*, *Rachida Dati droite dans ses escarpins*, *des brèves de pouvoir*, etc. ne sont interprétables que si l'on reconnaît derrière *être le dindon de la farce* (« être perdant dans une affaire, se faire avoir »), *droit dans ses bottes* (« inébranlable, déterminé »), *brève de comptoir* (« type d'histoires, courtes et humoristiques, entendues aux comptoirs des cafés »)... Ces néologismes ne relèvent pas de la néologie sémantique à proprement parler mais d'une matrice spécifique, la matrice par détournement (voir Sablayrolles 2000 et à paraître 2). L'innovation dans une formule figée doit pouvoir être identifiée par des extracteurs qui intègrent les expressions figées dans leur corpus d'exclusion. Mais il est temps d'en venir aux néologismes proprement sémantiques.

3. Néologismes proprement sémantiques

Les néologismes sémantiques sont des déviances subites par rapport à un emploi antérieur, fondées sur des figures et se manifestant par des innovations distributionnelles, qui les rendent repérables, manuellement, et sans doute un jour, automatiquement. Carmen Sanchez Manzanarès (2009 : 136) propose de parler à leur sujet de « *neologia tropica* ». Commençons par des cas où le changement de combinatoire semble plus syntactico-sémantique que sémantico-syntaxique.

3.1. Néologismes syntactico-sémantiques

Des modifications syntaxiques, avec des répercussions sémantiques, sont repérables dans les conversions et dans des changements de combinatoire, sans qu'on puisse toujours imputer à une figure sémantique l'origine du nouvel emploi. Mais c'est affaire d'appréciation au sein d'un continuum.

3.1.1. Par conversion

Du groupe adjectival *au black* (« clandestin, au noir » pour un travail) est tiré le substantif le *black* « somme non déclarée pour un travail ». Le verbe pronominal *s'hilarer* « rire » est formé à partir de l'adjectif *hilarant* « qui provoque le rire » réanalysé comme participe présent. La dénomination *conversion* plutôt que *dérivation impropre* n'est pas innocente : elle fait relever des matrices syntactico-sémantiques ces changements de catégories grammaticales et non des matrices morphologiques par affixation. Tout changement de catégorie a par ailleurs des répercussions sur la représentation sémantique.

3.1.2. Par changement de combinatoire

Plus intéressants pour notre propos sont les cas de changement de combinatoire avec des répercussions sémantiques.

Dans *surbooker quelqu'un*, c'est la présence d'un animé humain au lieu d'un inanimé concret comme deuxième argument du prédicat verbal *surbooker* qui est innovant. L'existence d'une métaphore non animé / animé n'est pas impossible, mais elle n'est pas avérée. L'idée vague d'excès peut suffire à élargir la distribution initiale sans qu'il y ait « aperception instantanée » de deux réalités pour citer Bréal¹¹.

¹¹ « La métaphore est l'aperception instantanée d'une ressemblance entre deux objets », (Bréal, [1897] 2005 : 98).

Il en va de même dans l'exemple suivant : *bousculé* par un camion. Le premier argument de *bousculer* est un humain ou un événement mais pas un inanimé concret de la classe des <moyens de transports de marchandises motorisés terrestres> comme un camion. L'emploi dans le contexte ne semble pas du tout faire image. Il n'est pas impossible que ce qui est perçu comme néologisme par l'interprétant que je suis ne l'ait pas été par l'émetteur qui aurait juste intégré pour ce prédicat le sens de choc, indépendamment de ce qui le produit. En revanche les anomalies distributionnelles de *récolter le vent* et *encourir la liberté* semblent relever de l'emploi de figures et seront traitées en 3.4.

Avec ces exemples à la limite du syntaxique et du sémantique nous passons aux cas de néologie sémantique nettement avérés.

3.2. Par métaphore

Parmi les figures les plus employées et les plus productives se détache la métaphore, qui est une « aperception instantanée de deux objets ». On en distinguera, surtout pour la commodité de l'exposé, quatre variantes.

3.2.1. Métaphore sur des mots conventionnels

Parmi les néologismes sémantiques récents, quatre métaphores jouent sur des transferts de classes <humain> / <inanimé concret>, deux par application à des objets de mots originellement humains : *produits sentinelles*¹² et *incuber une entreprise* (au sein d'une métaphore filée avec *bébé entreprise*), deux autres vont dans l'autre sens avec *tête de gondole* appliqué à un humain : « Le chanteur [Patrick Bruel] profite du succès de son émission sur Canal Plus pour se transformer en tête de gondole de Winamax, à qui il fait une retape remarquée (mais pas du CSA). » (*Libération*, 20/05/2009) Nous avons entendu plus anciennement « un candidat formaté pour le poste », avec l'application à un humain de qu'on employait pour les disquettes informatiques.

Un cinquième cas joue au sein de la même classe des <humains> par assimilation d'une catégorie d'enseignants (les RASED) à des peuples nomades avec l'emploi du verbe *sédentariser* : « En revanche, 72 des 420 postes des Rased à Paris sont toujours dans le collimateur. Une partie de ces enseignants devraient être « sédentarisés » et retrouver des classes ordinaires. » (*20 Minutes*, 12/02/2009) L'emploi des guillemets atteste ici de la conscience de l'émetteur de faire un emploi innovant du mot.

Une sixième porte sur des noms de lieu <loc> : la notion commune d'enfermement fait appeler *souricière* la cellule où les détenus attendent de comparaître¹³.

¹² « L'événement promet un marché exceptionnel qui exposera des produits européens répondant aux critères très stricts de Slow Food : issus exclusivement de producteurs, selon des méthodes de culture et de transformation traditionnelles, soucieux de commerce équitable, respectueux de la biodiversité, etc. Les écogastronomes découvriront aussi les produits « sentinelles » menacés de disparition, comme les porcs de Bigorre ou les prunes de Bosnie. » *TGV magazine* 00/11/2009

¹³ « L'accusé, qui comparait depuis six semaines, avec 26 autres personnes, avait été sommé jeudi par la présidente, Nadia Ajjan, de demeurer à la «souricière» (cellule du palais de justice où sont placés les détenus en attendant leur comparution) après avoir lancé ses chaussures en direction des parties civiles. » (*Libération*, 12/06/2009) Les guillemets ont ici plus valeur de citation que d'innovation et cet emploi doit être un néologisme ancien dans le milieu judiciaire. Sa nouveauté vient de son emploi dans la langue courante (un journal généraliste). S'agit-il d'un nom commun, s'appliquant pour tous les Palais de Justice, ou ne s'applique-t-il que pour le Palais de Justice de Paris, auquel cas il fonctionnerait plutôt comme un nom propre, même en l'absence de la majuscule attendue ?

3.2.2. Métaphore sur des néologismes ou mots de grande diffusion récente

On repère des emplois métaphoriques nouveaux sur des néologismes ou des mots de diffusion récente, comme dans : *tsunami* (de)¹⁴, *se pacser avec EDF*¹⁵, *speed dating* (politique)¹⁶, *sniper*¹⁷ (franc tireur politique), des prix *slim*¹⁸. Certains mots émergents ou connaissant une recrudescence d'emplois lors de circonstances données se constituent en formules (Krieg-Planque 2009) dont la circulation et la prégnance dans les esprits conduisent à des emplois néologiques de divers types.

3.2.3. Métaphore, avec antonomase

Des noms propres, noms de marques ou de personnes essentiellement, deviennent des noms communs sur la base d'une ressemblance entre le référent du nom propre et celui des objets ou personnes dénommés par le nom commun. Ont ainsi été relevés récemment des cas d'antonomase métaphorique de nom de marque : *bricorama*¹⁹, *bounty*²⁰ ainsi que des cas d'antonomase métaphorique de nom de personnes : *barack*²¹, *tanguy*²²...

¹⁴ Dans *un tsunami de plombiers polonais* (*Le Monde* 2006) ou *un tsunami de haine* (*Le Monde* 2007). Ces deux exemples sont pris à Mejri (2009). Quoique non encore lexicographié, cet emploi perdure comme le montre cet exemple tiré de *Télérama*, sous la plume du journaliste Samuel Gontier (02/06/2010) : « D'ici quelques jours, un tsunami de nouvelles pubs va déferler ».

¹⁵ À propos de la capacité des batteries d'ordinateurs portables dont l'autonomie permet de ne se pacser avec EDF qu'au bout de quatre ou cinq heures.

¹⁶ « Speed dating pour choisir l' élu de son cœur [en titre]

L'association balle au centre organisait, hier soir à Bobigny, une rencontre inédite, un speed dating politique avec cinq candidats aux législatives sur Drancy et Bobigny. » *20 Minutes*, 23/05/2007.

¹⁷ Jean-Christophe Cambalédis ne veut plus être un « sniper » [titre]

« La période du sniper à qui on reconnaissait quelques talents s'achève. J'aspire à être un homme politique de bonne volonté. C'est fini le temps des francs-tireurs. » J.-C. Cambadélis, *Le Monde*, 20/08/2009.

¹⁸ Dans une publicité pour Air France : prix étroits, voire qui rétrécissent, comme rétrécit l'image sur l'écran de l'ordinateur.

¹⁹ « De bout en bout épatant au sens traditionnel du terme, turbulent et coloré, le mirobolant Micmacs à tire-larigot fait rêver d'Houdini, Edison ou Meliès ; rêveurs de cinématographe qu'il aurait fait rêver, entre Tim Burton, Gilliam et Jeunet lui-même, dont ce nouveau film tire une épure.

Soit un bricorama grand spectacle qui brasse méli-mélodrame, intrigue et mésaventures en cascade dans un Paris féérique dont le cœur serait le Tire-Larigot ; une machine dramatique mettant aux prises des marchands d'armes (puissants, riches, méchants) et une cour des Miracles moderne de braves petits éclopés-comploteurs : Bicot et Bibi Fricotin chez Max et les Ferrailleurs, revus Ali Baba et les 40 Pim, Pam et Poum SDF contre les Rapetous dealers de canons. » *Libération*, 29/10/2009.

²⁰ « Sont-ils plus proches de leurs élèves ? Pas forcément. Certains jeunes n'hésitent pas à les taxer de « Bounty », noir dehors, blanc dedans. » *20 minutes*, 14/12/2007. [À propos des professeurs issus de l'émigration enseignant dans leurs quartiers d'origine]

²¹ « idéal black man » : As-tu trouvé ton Barack ? internet <http://pourelle-grioo.com> lu le 22/06/2009.

²² « Car sur la via Manzoni ne se garent que les amoureux en mal de nid. Et notamment les moins argentés des « bamboccioni », ces bébés attardés qui, à 30, 40 ans ou plus, vivent encore chez leurs parents. De « bamboccione » : « gros poupon », « gros bébé », « gros nigaud ».

En France, on les connaît sous le nom de « Tanguy » depuis le film d'Étienne Chatiliez (2001), où un jeune homme prénommé Tanguy, fin lettré, fils unique de parents aisés aux goûts bobos et tout à fait exaspérants, préfère le confort du domicile parental aux inconvénients pratiques de la vie adulte. » *Le Monde* 06/04/2008.

3.2.4. Métaphore ou emprunt

La métaphore est parfois développée sous l'influence d'une langue étrangère ou elle peut même être directement empruntée. Ainsi de *shooter* (photographier)²³, *capturer*²⁴ (concert). S'agit-il d'emprunts sémantiques directs (les signifiants sont attestés en français depuis longtemps), ou s'agit-il d'une innovation sémantique française sous l'influence d'une langue étrangère, l'anglais en l'occurrence ?

3.3. Par métonymie

Il s'agit de la dénomination à l'aide d'un mot entretenant une relation de contiguïté avec ce qui est désigné.

3.3.1. Cas simples

Des cas simples d'emplois métonymiques sont identifiables avec les noms *hip-hop* et *tecktonik*²⁵ comme dénominations de tribus identifiables par leur vêtement (et les goûts et activités qui y sont associés), ou bien avec l'adjectif *tarte-aux-fleurs*²⁶ dénommant un trait de caractère par des goûts culinaires. Le néologisme *sac-à-dos* pour les touristes impécunieux qui ne font pas marcher l'économie des pays qu'ils visitent a été réemployé (ou a été recréé) en 2010, après un emploi dans le titre d'un article du *Monde* à propos des conséquences sur le tourisme en Grèce lors de la 1^{re} guerre du Golfe : « les sacs-à-dos faute de mieux ».

3.3.2. Avec antonomase

Les exemples récents de métonymie avec antonomase ne sont pas très nombreux. Circule depuis plusieurs années *arconada*²⁷ dénommant une action par celui qui l'a faite (marquer un but contre son camp, et par extension, « commettre une grave erreur »). Il y a plusieurs années l'écopoubelle avait été dénommée du nom du directeur du groupe industriel qui l'avait produite : la *riboud*.

²³ Voir supra pour le contexte et les circonstances d'emploi.

²⁴ « Les connaisseurs vous le diront, la voix de Mavis Staples n'est jamais aussi délectable et enthousiasmante qu'en concert. Coup de bol, un excellent album live paraît aujourd'hui, Hope at the Hideout a été enregistré, ou plutôt « capturé » pour employer une mauvaise traduction de l'anglais, à Chicago. On y retrouve intacte l'émotion d'un concert où la chanteuse met tout son coeur <sic> à l'ouvrage. » *20 Minutes*, 04/11/2008.

²⁵ Les « filles du 7^e arrondissement », les « flexmanagers », les « ghetto fabs », les « neighbours », les « tecktonik », les « hip-hop », « enfant commando », « sapeur du Congo », « international backpackers ». Légendes de séries de photos de douze tribus vestimentaires par Ari Verluis et Ellie X. *Télérama*, 08/10/2008.

²⁶ « C'est la fête à Ségolène. La candidate tarte-aux-fleurs évoluerait en pleine « cruchitude ». Son couple est louche, son programme pas clair. » *Le Point* dans revue de presse par Anne Kerloc'h (*20 Minutes*), 08/02/2007. Quelques emplois figurés de tarte-aux-fleurs sont attestés dans des blogs datant des années 2006- 2008 après interrogation de Google : « une naïveté bien tarte-aux-fleurs » ou « paix, amour et tarte-aux-fleurs ».

²⁷ « Il vient de commettre une vraie arconada. » *Télévision*, 11/05/2008.

« Depuis 1984, l'expression « faire une Arconada » est rentrée dans le vocabulaire des amateurs de foot. C'est faire offense au talent du gardien, reconnu par ses pairs comme l'un des meilleurs. » internet : http://euro2008.footmercato.net/la-phrase-du-jour-de-luis-arconada_article237.html, lu en 2008.

3.4. Autres figures

À côté de la métaphore et de la métonymie, d'autres moteurs sémantiques peuvent être repérés, mais ils ne sont pas très productifs.

3.4.1. Paradoxe

L'emploi en gros titre de *récolter le vent* (trouvé une autre fois, toujours pour des éoliennes) est à coup sûr volontaire. La présence d'un nom d'événement atmosphérique au lieu d'un inanimé concret de la classe des végétaux fait choc. Plutôt qu'une métaphore, cette présentation des éoliennes fait appel à un paradoxe, au sens étymologique de quelque chose d'inattendu. On est donc dans un néologisme sémantique par figure, traduit par un changement de combinatoire, comme dans le cas de *encourir* la liberté. Le complément attendu de *encourir* est un nom à connotation négative de la classe des <peines, condamnations, amendes> prononcées par une autorité judiciaire... La présence de *liberté* à cette place est inattendue et surprend. Là aussi on a un paradoxe avec la présence d'une sorte d'antonyme.

3.4.2. « Dérivation synonymique »²⁸

Une série de synonymes a tendance à développer une acception nouvelle propre originellement à un élément de la série. Ainsi l'acception « critiquer, dénigrer » de *cracher sur* s'étend-elle à *glavioter sur*²⁹. Il en va de même de l'acception « ironique, mordant, acide » de *caustique* étendue à *abrasif*³⁰.

3.4.2. Autres figures : euphémisme, etc.

Nous n'avons pas relevé récemment de néologismes dus à d'autres figures que la métaphore, la métonymie ou le paradoxe, mais il s'en est trouvé dans le passé, en particulier des euphémismes, comme *escorteuse* pour « call girl », par exemple.

Dans tous ces cas, l'existence de distorsions par rapport à la combinatoire conventionnelle fournit un point d'accès à l'extraction des néologismes.

4. Approches privilégiées au LDI et difficultés de l'extraction automatique

Plusieurs modes de repérage de la néologie sémantique sont envisageables. Mais tous opèrent, que je sache, sur des caractéristiques distributionnelles remarquables³¹. La piste

²⁸ Meillet (1958 : 247), à la suite de Schwob et Guieysse : « Si un mot A a simultanément deux significations, l'une *x* dans la langue générale et, l'autre *y* en argot ; tous les synonymes approximatifs du mot A de la langue générale au sens *x* seront admis en argot à avoir la signification *y* de l'argot ».

²⁹ « Évidemment, il y aura toujours des mauvaises langues pour ricaner sur l'urgence d'archiver des SMS du genre « t ou » ou « ct nul 7 souarée ». Voir pour glavioter sur la propension de l'opérateur Orange, qui vient de lancer le site Memory-life, à se faire du pognon sur nos pauvres dos sentimentaux. » *Libération*, 06/11/2009.

³⁰ « Il avait été pendant dix ans le plus abrasif des dessinateurs maison, celui qui a provoqué le plus de polémiques avec ses couvertures chocs. » *Télérama*, (Portrait du dessinateur Art Spiegelman), 04/06/2008.

³¹ Les recherches s'appuyant sur la présence de marques typographiques (italiques, guillemets, etc.) ou de gloses (avec des parenthèses, ou des formes du type *c'est-à-dire*, etc.) ne peuvent apporter qu'une aide subsidiaire : tous ces éléments linguistiques ont bien d'autres fonctions et tous les néologismes ne

privilegiée au LDI repose sur l'utilisation de dictionnaires électroniques de prédicats, d'arguments et de leurs actualisateurs comme corpus d'exclusion.

4.1. Principe et ébauches de recherches

Théoriquement l'affaire est simple : tout emploi relevé dans un texte et absent de tels dictionnaires est un candidat néologisme. Mais il faut prendre en compte les lacunes des dictionnaires (auquel cas, il faut les corriger et les compléter) ou les innombrables scories (fautes, ratés de la production...). Tout argument n'appartenant pas à la classe des arguments attendus dans un schéma argumental d'un prédicat est censé être néologique, de même qu'un prédicat non prévu pour un argument.

Un travail en cours au laboratoire pour la détection de déviations porte sur des domaines où existent des descriptions utilisables : des emplois verbaux pronominaux nouveaux, certains types de déterminants défigés par exemple, ou le passage d'un mot d'une fonction à une autre : des adjectifs relationnels, donc des arguments, comme des adjectifs qualificatifs, donc des prédicats, ou encore l'emploi de prédicats (atmosphériques) comme actualisateurs : *un tsunami de plombiers polonais...* Des recherches ont également été conduites sur la métaphore, mais toutes ces études ne portent pas exclusivement ou prioritairement sur les innovations. Concrètement l'extraction automatique se complique pour de multiples raisons.

4.2. Une première difficulté et des solutions envisageables

Cartier (2009) recense certaines de ces difficultés. En fait ce sont tous les éléments qui font que les phrases effectivement produites ne sont pas des « phrases canoniques », et encore moins des phrases élémentaires (une phrase élémentaire est constituée d'un prédicat saturé par ses arguments). L'existence de prédicats de second degré, de phrases complexes, de modalités énonciatives autres qu'assertives (qui peuvent bousculer l'ordre des constituants), les anaphores et cataphores dont le contenu référentiel n'est pas toujours facile à identifier automatiquement, les constructions détachées, certains compléments (vrais circonstanciels)... sont autant d'obstacles, plus ou moins facilement surmontables.

4.2.1. Méthodes statistiques

Des méthodes statistiques, non utilisées au LDI, peuvent, au mieux, donner de bons résultats dans l'extraction, mais le pouvoir explicatif est très faible voire nul et l'identification des matrices en cause échappera.

4.2.2. Méthodes de décomposition de phrases complexes en phrases élémentaires

Une méthode plus linguistique et plus logique consiste à décomposer chaque phrase en ses « phrases élémentaires » comme le propose Gaston Gross (1999) : « l'étude de tout texte commence par la reconnaissance de tous les schémas de phrases qu'il comporte ». Même en ne retenant que des textes syntaxiquement simples et en excluant les textes littéraires, cette procédure risque d'être lourde, avec sans doute de nombreuses ratés dans l'analyse.

4.2.3. Grammaires locales

sont pas accompagnés d'une ou plusieurs de ces marques. À ce propos, voir, entre autres, Mathieu *et alii*, 1998 ainsi que Steuckardt et Niklas-Salminen (2003 et 2005).

Une autre solution consiste à travailler sur des grammaires locales en recherchant au fil du déroulement de la phrase les candidats prédicats, puis les arguments attendus à proximité et en continuant avec la démarche inverse, c'est-à-dire en recherchant les arguments, puis les prédicats proches qu'ils peuvent saturer. Une fois ces deux démarches faites, ce qui ne trouvera pas sa place dans des schémas argumentaux décrits dans les dictionnaires de prédicats et d'arguments, avec leurs actualisateurs, sera candidat à être néologique. Le type d'infraction reconnaissable permettra aussi de faire des hypothèses sur la matrice lexicogénique à l'œuvre dans le nouvel emploi reconnu. Mais il ne faut pas se cacher qu'il risque d'y avoir beaucoup de bruit.

4.3. Une deuxième difficulté : l'inachèvement de la description

Enfin et surtout, les dictionnaires informatisés de prédicats et d'arguments en cours d'élaboration sont loin d'être achevés et disponibles pour servir de corpus d'exclusion. En fait, on se heurte pour l'extraction automatique à un problème semblable à celui de l'extraction manuelle : l'insuffisance des descriptions linguistiques qui peuvent servir de pierres de touche de l'innovation. C'est moins la nouveauté, la néologie, qui pose problème, que le conventionnel dans toute sa complexité. Les langues naturelles ne se laissent pas décrire facilement.

Conclusion

La part des néologismes sémantiques est faible dans la base Neologia. Cela vient-il de leur rareté (alors qu'on dit que c'est un moteur très productif historiquement) ou plutôt d'erreurs d'analyse et surtout de la difficulté de leur identification avec le problème de l'écart et de la limite entre l'infléchissement d'un emploi et un nouvel emploi. Destutt de Tracy avait bien perçu ce problème de la permanence et de la fluidité des mots : « il est impossible que le même signe ait également la même valeur pour tous ceux qui l'emploient, et même pour chacun d'eux, dans les différents moments où il l'emploie. »³²

Ceci explique sans doute les divergences de relevés et d'analyses observées entre plusieurs collecteurs, voire chez le même au fil du temps. C'est dire la nécessité de l'approfondissement des descriptions du lexique pour mesurer les innovations qui y apparaissent ainsi que la nécessité d'une réflexion linguistique approfondie sur la néologie sémantique afin de donner des instructions de recherche pertinentes aux outils informatiques et de ne pas laisser écraser la complexité du réel néologique par des programmes outrancièrement simplistes.

BIBLIOGRAPHIE

- BENHARIZ-OUENNICHE Soundous et Jean-François SABLAYROLLES (2009), « Nouveaux verbes et nouveaux emplois verbaux, *Verbum* n° 1-2, 2007, p. 81-96.
- CARTIER Emmanuel (2009), « Étiquetage sémantique des textes : état des lieux, éléments de modélisation », *l'information grammaticale* n° 122, juin 2009, p. 19-29.
- CARTIER Emmanuel et SABLAYROLLES Jean-François (2009), « Néologismes, dictionnaires et informatique », *Cahiers de lexicologie* n° 93, 2008-2, p. 175-192.
- GALISSON Robert (1995), « Les palimpsestes verbaux : des révélateurs culturels remarquables, mais peu remarqués... », *Cahiers du français contemporain* n° 2 (Michel Martins-Baltard éd.), Didier érudition.
- GROSS Gaston (1994), « Classes d'objets et description des verbes », *Langages* n° 115, p. 15-30.

³² *Éléments d'idéologie*, t. II, Grammaire, 1803, p. 379.

- GROSS Gaston (1999), « La notion d'emploi dans le traitement automatique », *La pensée et la langue*, Krakow, Wydawnictwo Naukowe AP, p. 24-35.
- KRIEG-PLANQUE Alice (2009), *La notion de «formule» en analyse du discours*, Presses universitaires de Franche Comté.
- LE PESANT Denis et MATHIEU-COLAS Michel (1998), « Introduction aux classes d'objets », *Langages* n° 131, p. 6-33.
- MARTIN Robert (1972), « Esquisse d'une analyse formelle de la polysémie », *Travaux de linguistique et de littérature* n° 10, p. 125-136.
- MARTIN Robert ([1983] 1993), *Pour une logique du sens*, coll. Linguistique nouvelle, Paris, PUF, (2^e éd. revue).
- MASSOUSSI Taoufik (2009), « Les prédicats partagés : entre catégorisation et inférence lexicale », *l'information grammaticale* n° 122, juin 2009, p. 29-39.
- MATHIEU Y.-Y., GROSS G., FOUQUERÉ C. (1998), « Vers une extraction automatique des néologismes », *Cahiers de lexicologie* n° 72, 1998-1, p. 199-208.
- MEILLET Antoine ([1905-1906] 1921 et 1958), « Comment les mots changent de sens », *L'année sociologique* 1905/1906, repris dans *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, Champion.
- MEJRI Salah (à paraître), « Néologie et traitement automatique », dans *les Actes des journées du réseau LTT de l'AUEPEL-UREF « Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité »*, Lisbonne, 15-17 octobre 2009.
- NYCKEES Vincent (1998), *La sémantique*, Belin.
- SABLAYROLLES Jean-François (2000), *La néologie en français contemporain*, Champion.
- SABLAYROLLES Jean-François (2002), « Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. VII-1. / juin 2002 Lexique : recherches actuelles, p. 97-111.
- SABLAYROLLES Jean-François (2006), « Métaphore et évolution du sens des unités lexicales », *Cahiers du CIEL 2000-2003*, Université Paris 7, p. 109-124.
- SABLAYROLLES Jean-François (2008), « Néologie et dictionnaire(s) comme corpus d'exclusion », *Néologie et terminologie dans les dictionnaires*, J.-F Sablayrolles éd., Champion, p. 19-36.
- SABLAYROLLES Jean-François (2009), « Neologismo o no ? Ensayo de clarificación de algunos problemas de incorporación », *Revista de Investigación Lingüística*, n° 12, Universidad de Murcia, (traduction de Carmen Sanchez Manzanares), p. 101-122.
- SABLAYROLLES Jean-François (2010), « Néologisme homonymique, néologisme polysémique et évolution de sens. Pour une restriction de la néologie sémantique », in ALVES, Ieda Maria (Org.). *Os estudos neológicos em diferentes perspectivas*. São Paulo : Paulistana, 2010. ISBN 978-85-99829-40-0, p. 83-100.
- SABLAYROLLES Jean-François (2012), « Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques », actes du colloque DORIF (association des professeurs de français en Italie), de Milan, 1 et 2 octobre 2009, p. 17-28s.
- SANCHEZ-MANZANARES Carmen (2009), « Procedimientos tropicos en la neologia semantica : sistematicidad y creatividad », *Revista de investigacion lingüística* n° 12, p. 123-146.
- STEUCKARDT Agnès et NIKLAS-SALMINEN Aïno éd. (2003), *Le mot et sa glose*, Publications de l'Université de Provence.
- STEUCKARDT Agnès et NIKLAS-SALMINEN Aïno éd. (2005), *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence.
- TOURNIER Jean (1985), *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris-Genève, Champion.
- TOURNIER Jean (1991), *Précis de lexicologie anglaise*, Nathan.
- ULLMAN S. ([1952], 1969 4^e éd), *Précis de sémantique française*, A. Francke S.A. Berne.